

François MAURIN

Dossier artistique

Chaque *singulier* occupe un espace différent,
contient un temps qui lui est propre.

Chaque *singulier* ne peut être fréquenté
de la même manière qu'un autre *singulier*.

Chaque *singulier* peut sembler connu
alors que sa rencontre engage toujours
celle de l'inconnu.

Chaque *singulier* peut éveiller le souvenir
d'un Autre tout en s'affirmant
par sa différence.

Chaque *singulier* en affirmant sa différence
laisse place à la possibilité de l'Autre.

Sommaire

travaux

2020

2012



p.4

Tiers

2016 - 2020



p.12

Passagers

2014 - 2020



p.20

Singuliers

2012 - 2015



p.18

Peintures de poche

2013 - 2018



p.37

Pastels gras

2012 - 2019



informations

p.12

Textes

p.18

Revue de presse

p.4

CV - contact



Vue de l'exposition personnelle *Par-delà*, galerie Vitrine 65, Paris, 2020.

Tiers (sélection)

2020

2016

2012

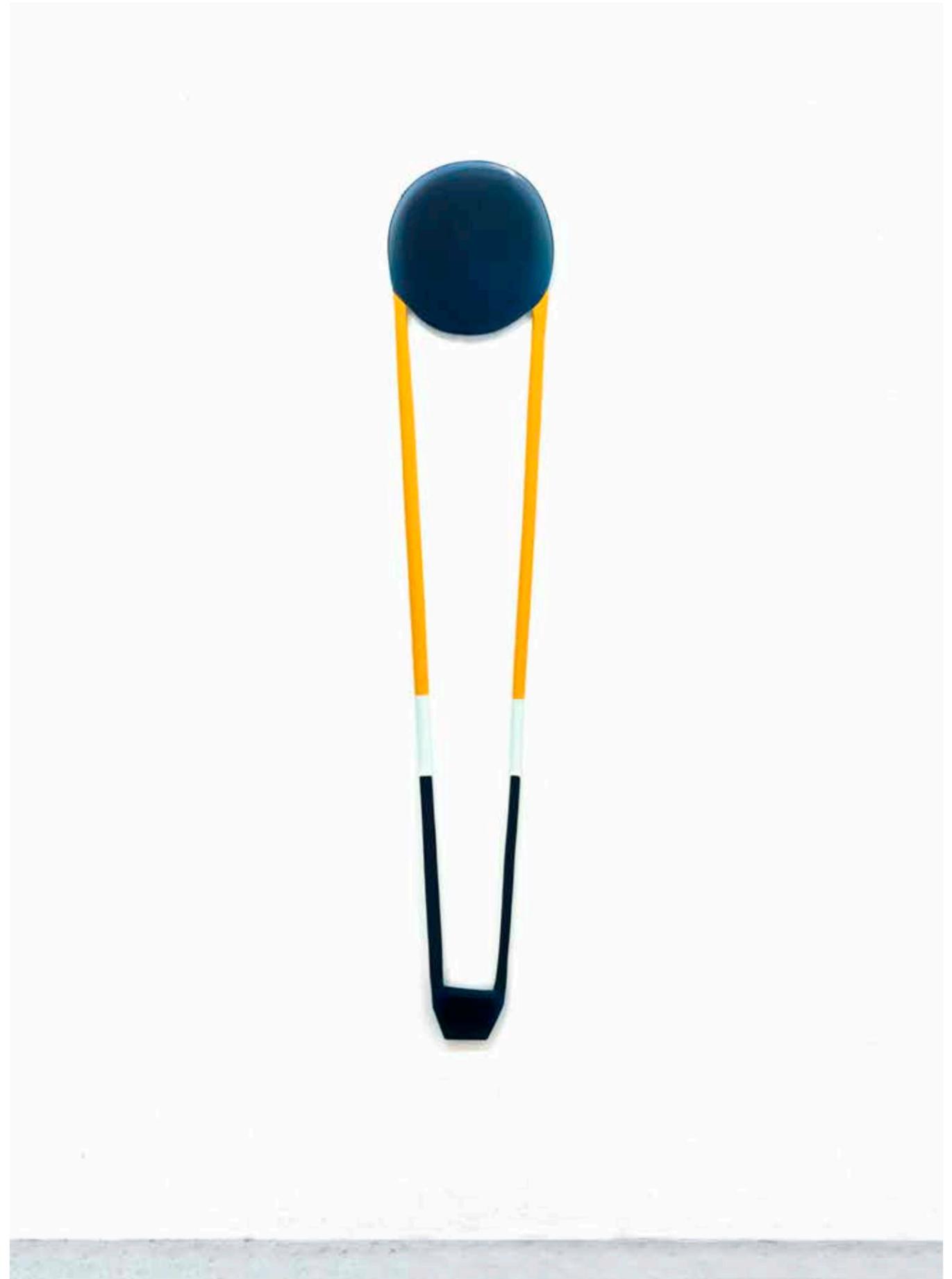
« La peinture de François Maurin a bien cette ambition sans laquelle on ne la comprendrait pas : elle n'est pas un langage, même ce langage « universel » auquel on a pu identifier les abstractions historiques. Elle ne dit rien, ne cherche à rien dire. Elle s'adresse de manière utopique à cette capacité que l'on appelle imaginaire, de penser en images. »¹

1. extrait du texte de Hugo Daniel pour l'exposition personnelle *OrvoirlémO*, à la galerie Marine Veilleux, Paris, 2016.



Vues d'expositions (de gauche à droite et de haut en bas).

- Par-delà, exposition personnelle, galerie Vitrine 65, Paris, 2020.
- Adult World, exposition collective, curat. ExoExo avec le soutien de Fluxus Art Projects, Clearview Ltd, Londres, 2017.
- OrvoilémO, exposition personnelle, galerie Marine Veilleux, Paris, 2016.



Sans titre (Tiers), 2020,
résine et peinture à l'huile sur bois, 152 x 29 x 2,5 cm.
(collection particulière)



Détail de Sans titre (Tiers), 2020,
résine et peinture à l'huile sur bois, 152 x 29 x 2,5 cm.
(collection particulière)



Sans titre (Tiers), 2020,
résine, aluminium et peinture à l'huile sur toile et bois, 30,5 x 22 x 1,8 cm.
(collection particulière)



Détail de Sans titre (Tiers), 2020,
résine, aluminium et peinture à l'huile sur toile et bois, 30,5 x 22 x 1,8 cm.
(collection particulière)



Sans titre (Tiers), 2020,
résine et peinture à l'huile sur bois, 96 x 10,5 x 2 cm.
(collection particulière)



Détail de Sans titre (Tiers), 2020,
résine et peinture à l'huile sur bois, 96 x 10,5 x 2 cm.
(collection particulière)



Sans titre (Tiers), 2020,
résine et peinture à l'huile sur bois, 148 x 17,5 x 2 cm.
(collection particulière)



Détail de Sans titre (Tiers), 2020,
résine et peinture à l'huile sur bois, 148 x 17,5 x 2 cm.
(collection particulière)



Sans titre (Tiers) 2020,
aluminium et peinture à l'huile sur bois, 57,5 x 22 x 2 cm.



Détail de Sans titre (Tiers) 2020,
aluminium et peinture à l'huile sur bois, 57,5 x 22 x 2 cm.



Sans titre (Tiers), 2020,
résine et peinture l'huile sur bois, 69,5 x 45 x 1,3 cm.



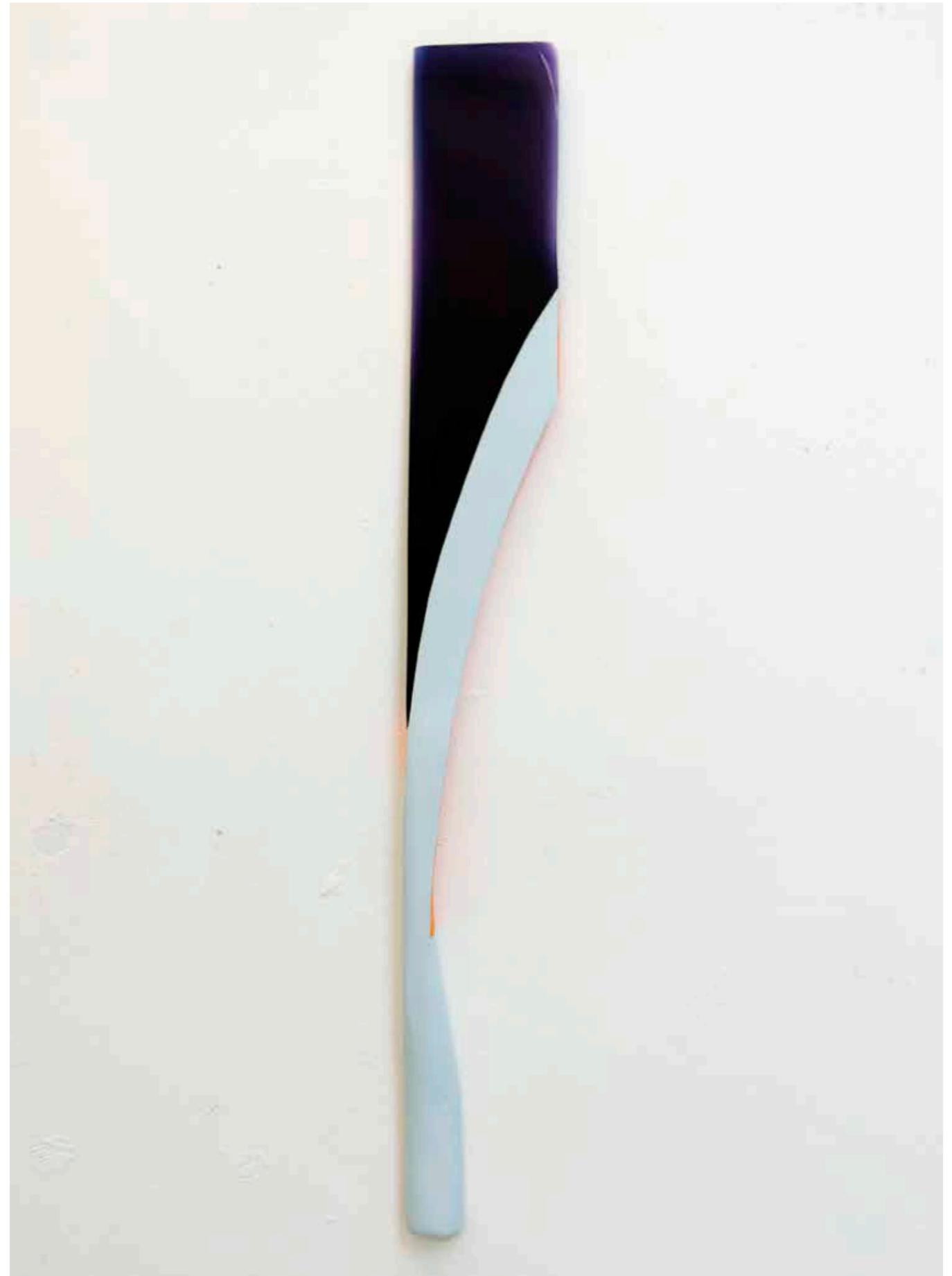
Détail de Sans titre (Tiers), 2020,
résine et peinture l'huile sur bois, 69,5 x 45 x 1,3 cm.



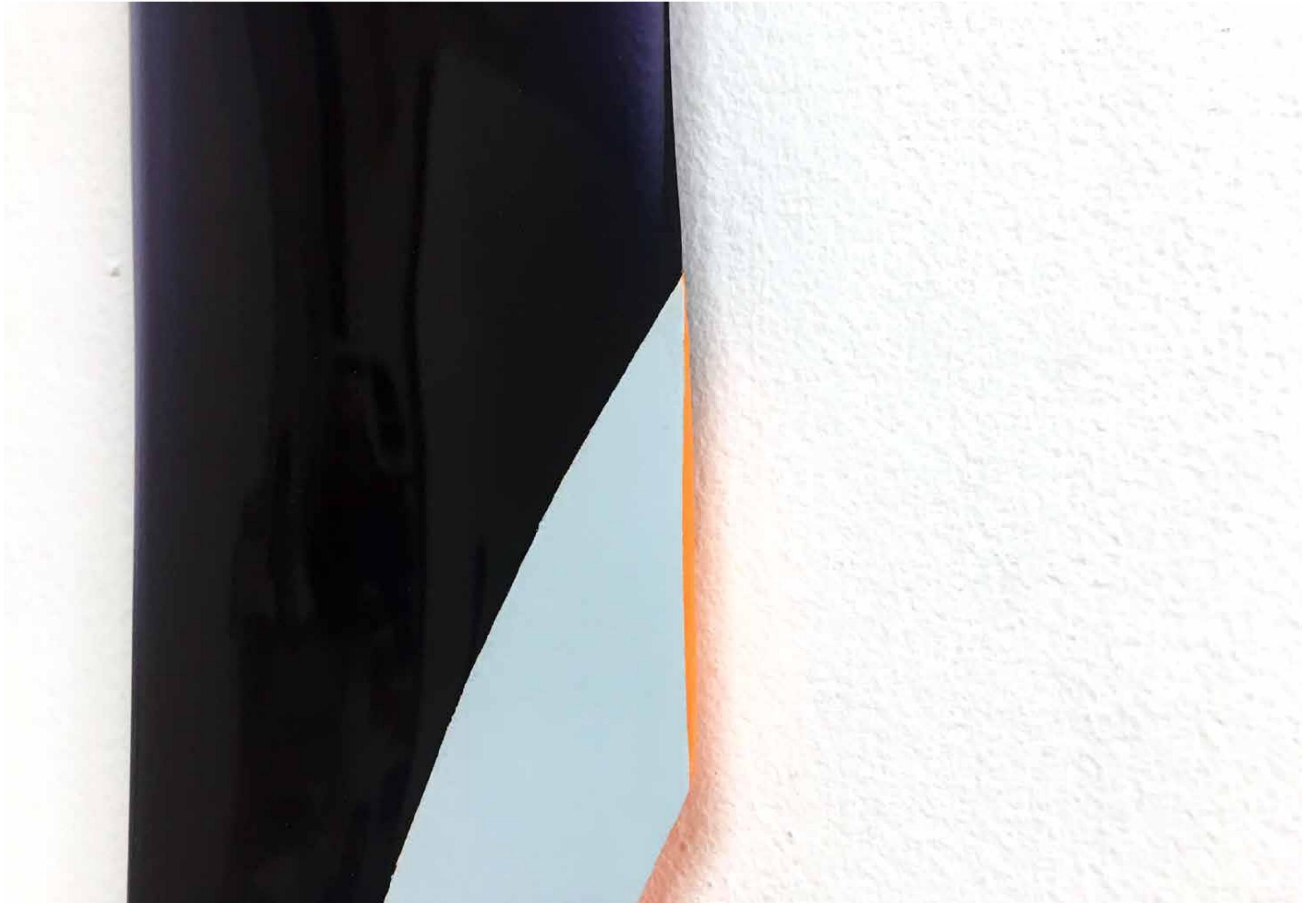
Sans titre (Tiers), 2019,
résine et peinture l'huile sur bois, 104,5 x 41,5 x 3 cm.



Détail de Sans titre (Tiers), 2019,
résine et peinture l'huile sur bois, 104,5 x 41,5 x 3 cm.



Sans titre (Tiers), 2019,
résine et peinture à l'huile sur bois, 66,5 x 8,5 x 3 cm.
(Collection particulière)



Détail Sans titre (Tiers), 2019,
résine et peinture à l'huile sur bois, 66,5 x 8,5 x 3 cm.
(Collection particulière)



Sans titre (Tiers), 2018,
résine et peinture acrylique sur bois, 34,5 x 27,5 x 1,5 cm.
(collection particulière)



Sans titre (Tiers), 2018,
résine et peinture acrylique sur bois, 34,5 x 27,5 x 1,5 cm.
(collection particulière)



Sans titre (Tiers), 2017,
résine et peinture l'huile sur bois, 112 x 30 x 3 cm.
(collection particulière)



Détail de Sans titre (Tiers), 2017,
résine et peinture l'huile sur bois, 112 x 30 x 3 cm.
(collection particulière)



Sans titre (Tiers), 2016,
résine et peinture l'huile sur bois, 38 x 110 x 1 cm.



Détail de Sans titre (Tiers), 2016,
résine et peinture l'huile sur bois, 38 x 110 x 1 cm.



Sans titre (Tiers), 2016,
résine et peinture à l'huile sur bois, 44 x 29 x 1 cm.



Détail de Sans titre (Tiers), 2016,
résine et peinture à l'huile sur bois, 44 x 29 x 1 cm.
(collection particulière)



Sans titre (Singulier), 2016,
résine et peinture à l'huile sur toile et bois, 190 x 48 x 4 cm.



Détail de Sans titre (Singulier), 2016,
résine et peinture à l'huile sur toile et bois, 190 x 48 x 4 cm.

Vue de l'exposition collective *Freak Parc*, curat. Théo Mario Coppola, Villabelleville, Paris, 2017.





Les Passagers



Les Passagers sont des objets mis en circulation par transmission d'une personne à une autre, sans contrepartie.

Le site web www.pssgrs.com permet de suivre leurs déplacements et de prendre part à leur migration. Réalisé en collaboration avec Samuel Bouaroua et Jules Vaulont, le projet a été créé pour interroger dans le contexte actuel de l'art contemporain notre relation aux notions de propriété et d'engagement.

De gauche à droite :

- Passager 18, 2018, résine et bois, 8,6 x 3,4 cm.
- Passager 17, 2018, résine et bois, 8,6 x 3,3 cm.
- Passager 20, 2018, résine et bois, 8,5 x 3,2 cm.



Les formes des *Passagers* sont pensés dans un rapport de filiation avec les outils élémentaires qui ont accompagné et accompagnent encore les différents mouvements qui nous transforment. Elles s'inspirent à la fois des bifaces du paléolithique, des premières statuettes anthropomorphes et de l'esthétique contemporaine de nos smartphones, tout en restant au seuil du signifiant pour laisser à nos imaginaires la possibilité de s'en emparer.

Sculptés en résine et en bois, les *Passagers* sont des pièces uniques. De petites tailles, pensés pour inviter à la préhension, leurs qualités plastiques proposent une expérience tactile à une échelle intime. La sensualité du touché de ces objets interroge la cohabitation de nos espaces privés et publics.

En s'appuyant sur le geste du don, ces objets ont vocation à circuler au-delà de tout type de frontière et à être accueilli par des imaginaires aussi divers que singuliers. Successivement, les personnes se transmettant les *Passagers* partagent cette même expérience les reliant à l'image d'une communauté en devenir.

Depuis avril 2018, 21 premiers *Passagers* ont progressivement été mis en circulation. Au 1er novembre 2020, 41 personnes avaient pris part à leurs transmissions dans 8 pays différents.



De gauche à droite et de haut en bas :

- Passager 24, 2018, résine et bois, 8,7 x 3,7 cm.
- Passager 7, 2018, résine et bois, 9,6 x 4,5 cm.
- Passager 10, 2018, résine et bois, 10 x 4,3 cm.
- Passager 15, 2018, résine et bois, 9,1 x 4,5 cm.
- Passager 8, 2018, résine et bois, 14,9 x 3,3 cm.
- Passager 6, 2018, résine et bois, 8,7 x 3,4 cm.
- Passager 12, 2018, résine et bois, 11 x 3,5 cm.
- Passager 13, 2018, résine et bois, 8,3 x 3,5 cm.
- Passager 17, 2018, résine et bois, 8,6 x 3,3 cm.



Passager 2

Accueilli successivement par :
- François Maurin à Paris, le 11.04.2018
- Piver à Paris, le 27.04.2018
- Dandel à Paris, le 05.05.2018
- Samuel à Paris, le 21.12.2018
- Vincent à Paris, le 08.01.2019
- Modiano à Lausanne, le 10.08.2020



Passenger 7

Accueilli successivement par :
- François Maurin à Paris, le 20.05.2018
- Guionnet à Paris, le 27.05.2018
- Pottier à Paris, le 04.02.2019
- Heidi Othe à Paris, le 07.10.2020



Passenger 8

Accueilli successivement par :
- François Maurin à Paris, le 24.05.2018
- Corradino à Paris, le 25.05.2018
- Julia b à Paris, le 15.12.2018
- Berger Corentin à Barcelone (Espagne), 07.01.2019
- Borderie Julia à Marrakech (Maroc), le 22.01.2019
- Angèle Guerre à Meudon, le 27.09.2019



Passenger 13

Accueilli successivement par :
- François Maurin à Paris, le 08.09.2018
- Granara à Paris, le 14.09.2018
- Margaux Meyer à Paris, le 18.10.2018
- Paul Boutang à Londres (Royaume -Uni) le 09.01.2019



Passenger 14

Accueilli successivement par :
- François Maurin à Montreuil, le 22.07.2018
- Borderie à Paris, le 08.09.2018
- Romée à Ivry/seine, le 17.10.2018
- Ferrandez à Paris, le 15.01.2019



Passenger 18

Accueilli successivement par :
- François Maurin à Paris, le 07.09.2018
- Trédaniel Denis à Paris, le 20.09.2018
- Marie-Paule Feiereisen à Paris, le 27.09.2018
- Robert Hall à Luxembourg-Ville (Luxembourg), le 05.01.2019



De gauche à droite et de haut en bas :

- Historique d'accueil et de transmission des Passagers 2, 7, 8, 13, 14, 18, au 01.11.2020.
- Passager 25 avec Toyer à Cormeray, le 21.12.2018.



Vue de l'exposition collective *Affinité(s)*, galerie Jousse Entreprise, Paris, 2018.



Singuliers (sélection)

2020

2015

2012

« Les *Singuliers* sont des visions, des sensations. Leur extension verticale suggère la posture d'un alter-ego, se tenant debout, tentant de rassembler les morceaux d'une expérience. »¹



Vues d'expositions (de gauche à droite et de haut en bas).

- OrvoilémO, exposition personnelle, galerie Marine Veilleux, Paris, 2016.

- Vues de l'exposition collective Isshu'n - Le plus court moment, Espace des arts sans frontières, Paris, 2014.



Sans titre (Singulier), 2015,
peinture à l'huile sur toile et bois, 194 x 27 x 3 cm.
(collection particulière)



Détail de Sans titre (Singulier), 2015,
peinture à l'huile sur toile et bois, 194 x 27 x 3 cm.
(collection particulière)



Sans titre (Singulier), 2015,
peinture à l'huile sur toile et bois, 154 x 73 x 3 cm.
(collection particulière)



Détail de Sans titre (Singulier), 2015,
peinture à l'huile sur toile et bois, 154 x 73 x 3 cm.
(collection particulière)



Sans titre (Singulier), 2014,
peinture à l'huile sur toile et bois, 177 x 70 x 3 cm.



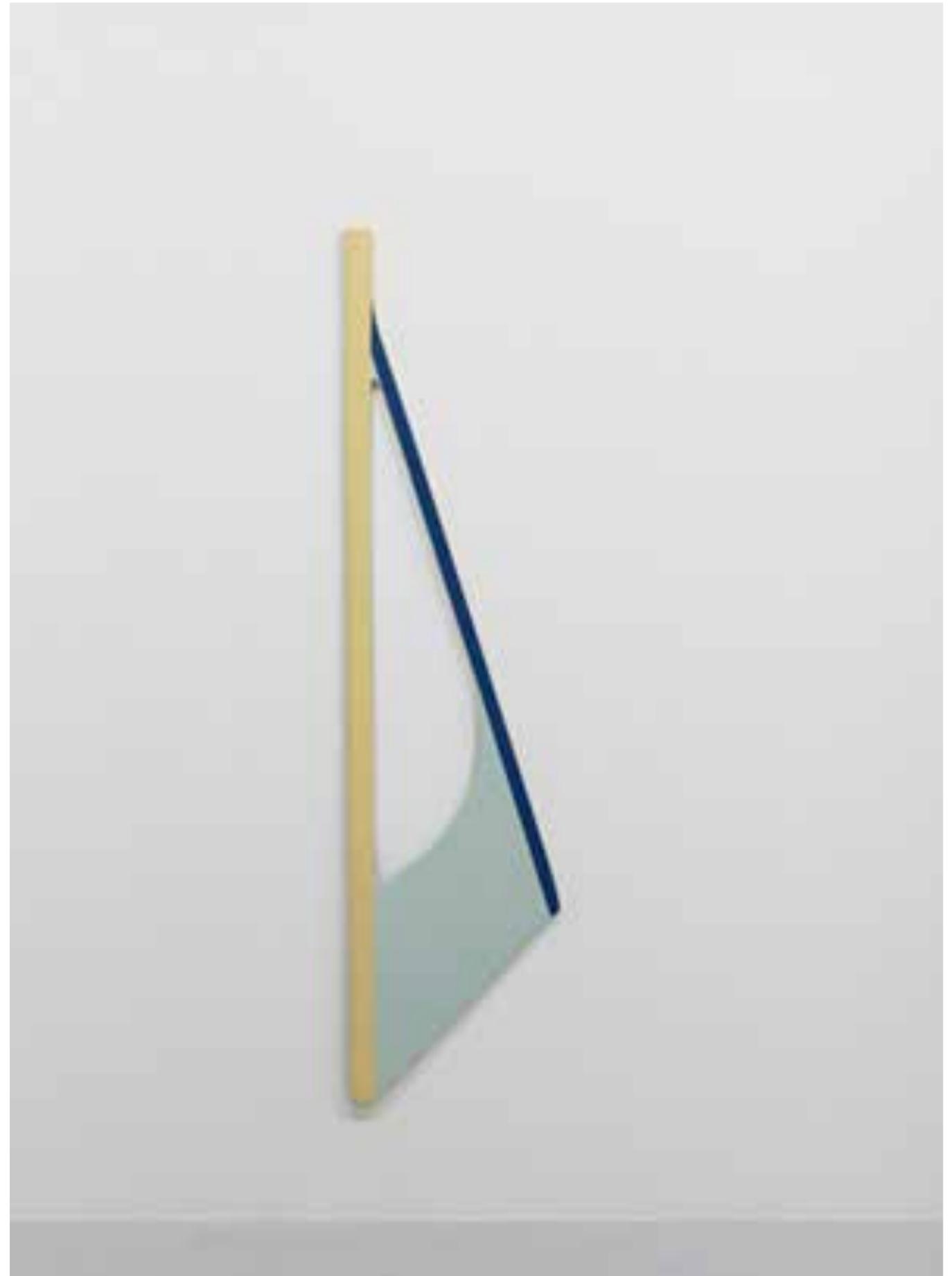
Détail de Sans titre (Singulier), 2014,
peinture à l'huile sur toile et bois, 177 x 70 x 3 cm.



Sans titre (Singular), 2015,
peinture à l'huile sur toile et bois, 151 x 103 x 3 cm.
(collection particulière)



Détail de Sans titre (Singulier), 2015,
peinture à l'huile sur toile et bois, 151 x 103 x 3 cm.
(collection particulière)



Sans titre (Singulier), 2015,
peinture à l'huile sur toile et bois, 176 x 43 x 3 cm.



Détail de Sans titre (Singulier), 2015,
peinture à l'huile sur toile et bois, 176 x 43 x 3 cm.



Vue de l'exposition personnelle OrvoilémO, galerie Marine Veilleux, Paris, 2016.



Peintures de poche



En bois, d'une dizaine de centimètres de long, peinte à l'acrylique, chaque *Peinture de poche* est une pièce unique. Les *Peintures de poche* sont présentées numérotées, signées et conditionnées dans un sachet en plastique étiqueté.

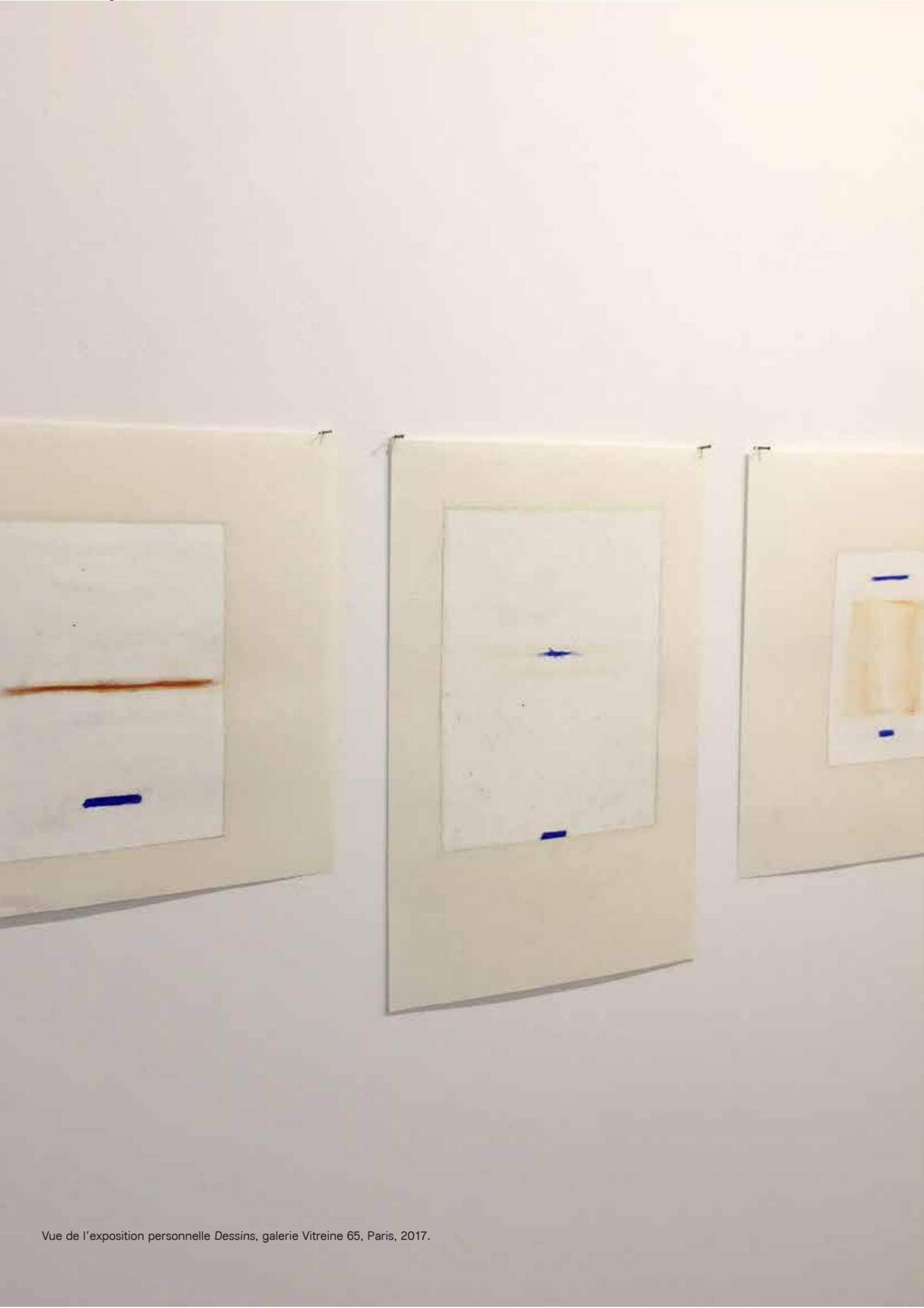
180 peintures de poche ont déjà été réalisées.



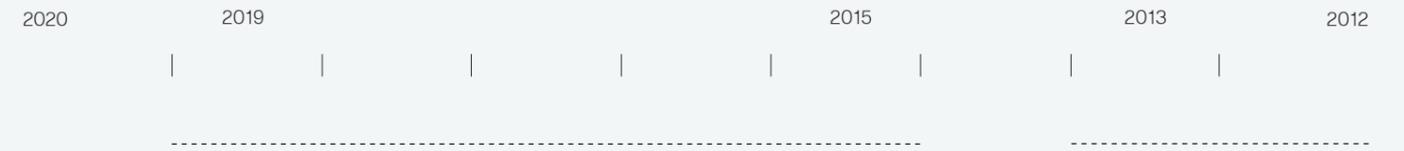
De gauche à droite et de haute en bas :

- Peinture de poche n°26, peinture acrylique sur bois, 2016, env. 10 x 4 cm.
- Vue de l'exposition *Moquette et papier peint*, Paris., 2017.
- Peinture de poche n°26, 2016, peinture acrylique sur bois, env. 10 x 4 cm.
- Peinture de poche n°56, 2016, peinture acrylique sur bois, env. 10 x 4 cm.
- Peinture de poche n°35, 2016, peinture acrylique sur bois, env. 10 x 4 cm.
- Peinture de poche n°28, 2016, peinture acrylique sur bois, env. 10 x 4 cm.
- Peinture de poche n°, 2016, peinture acrylique sur bois, env. 10 x 4 cm.





Pastels gras (sélection)

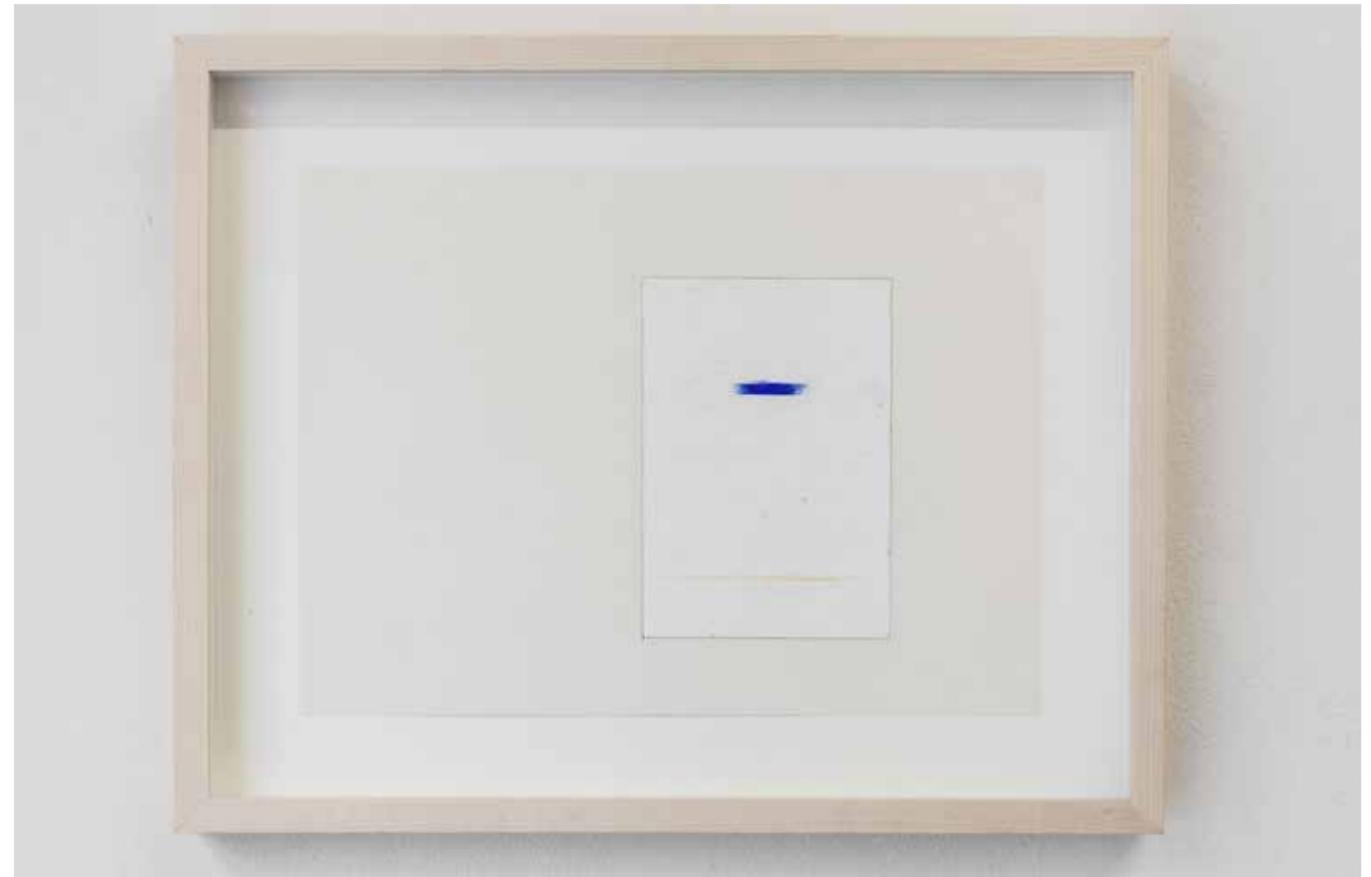


«... de lointains parents dans les « images de la pensée » des théosophes et les dessins de tantras du Tibet et de l'Inde.

«... On doit pouvoir entrer dans leur épaisseur, se plonger dans un état presque second.¹

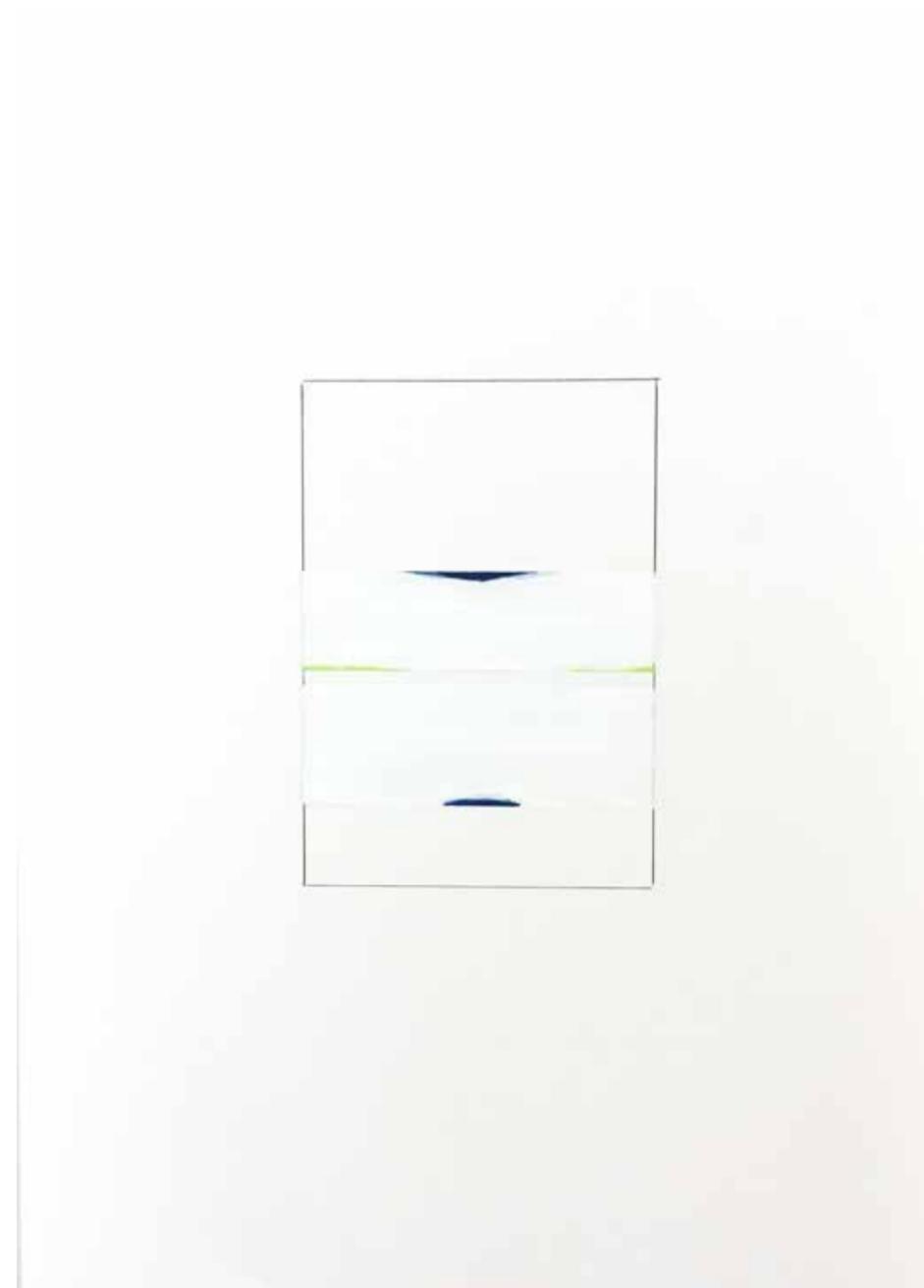


Vues de l'exposition collective *Empan*, galerie Marine Veilleux, Paris, 2015.

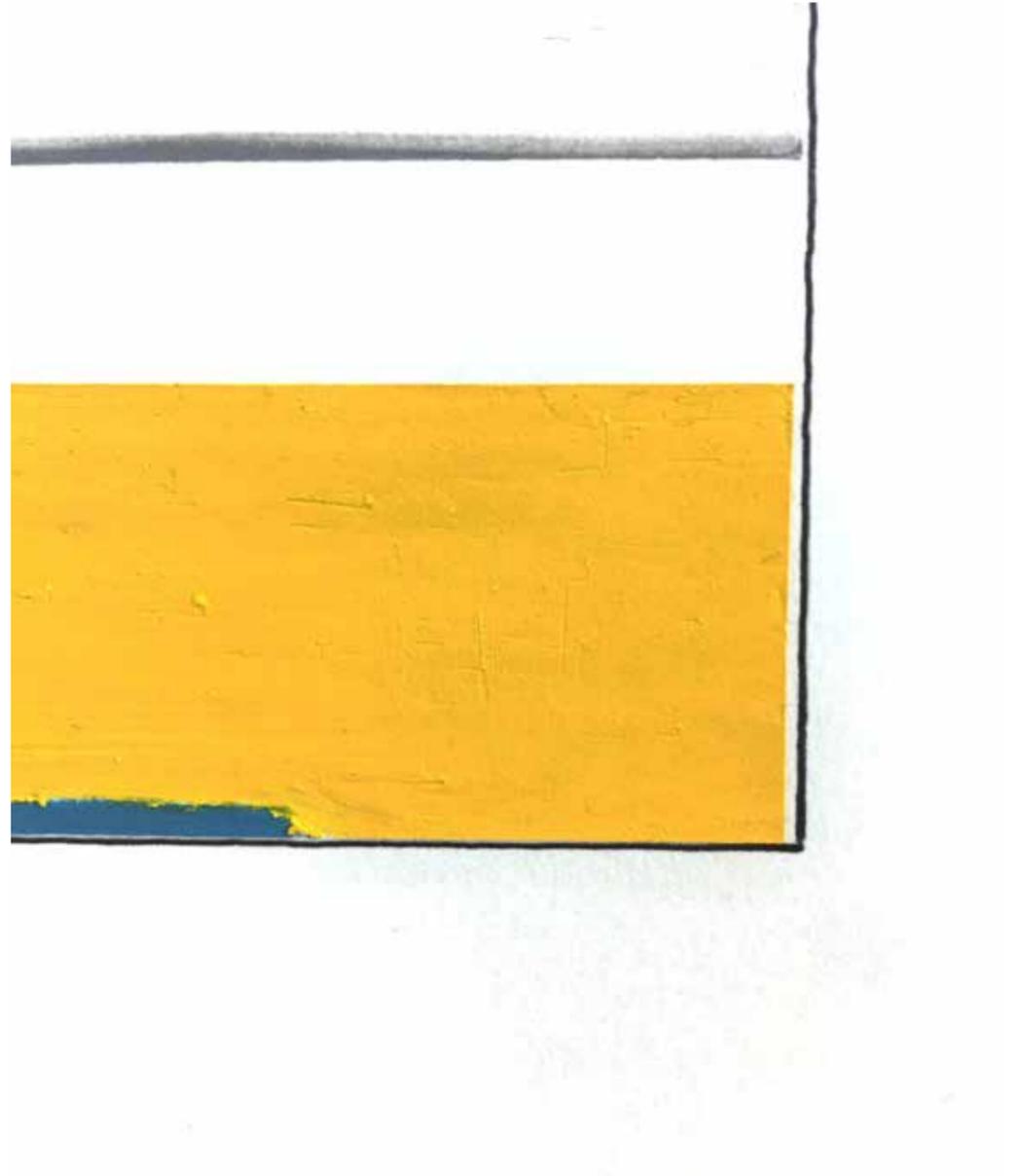
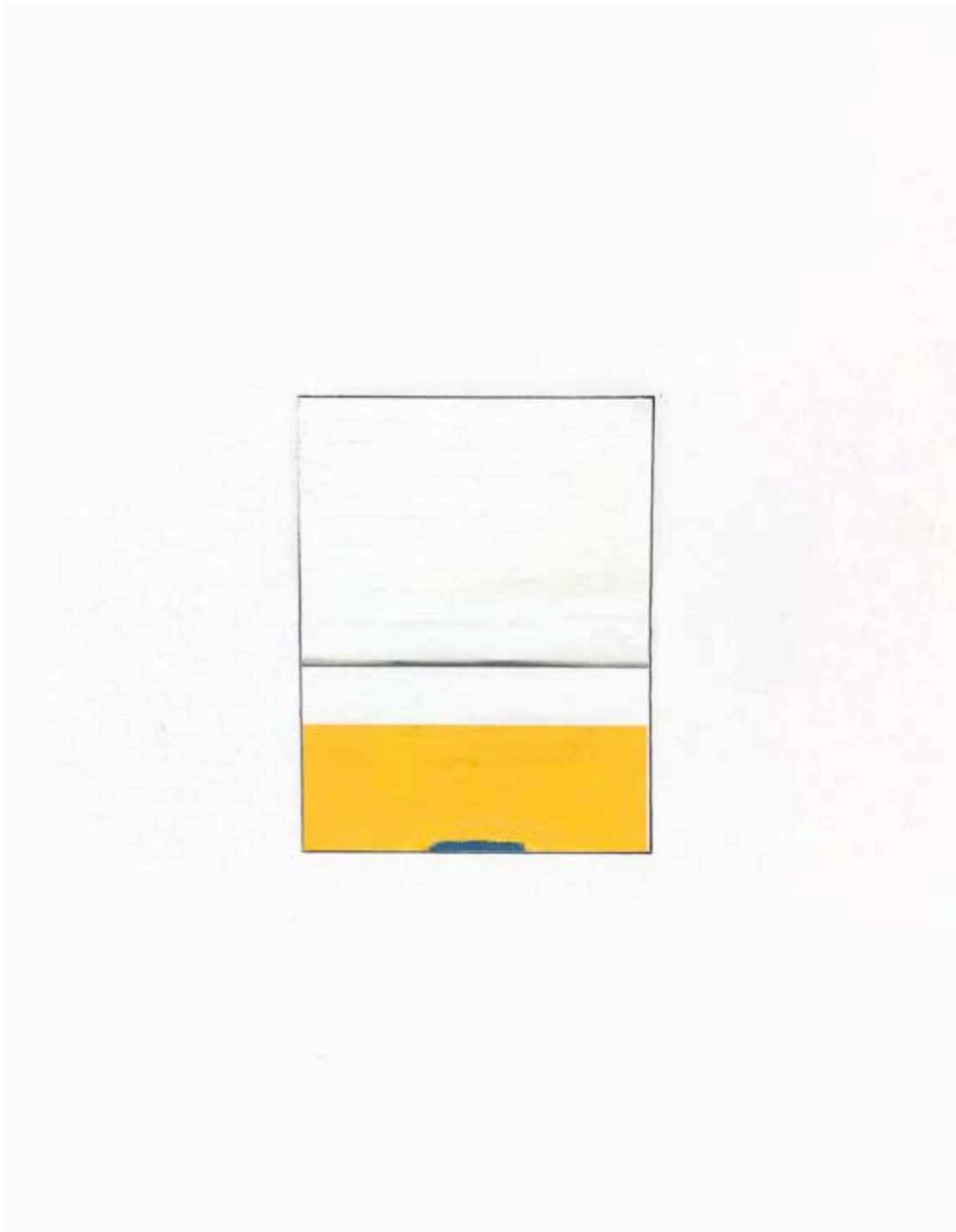


De gauche à droite et de haute en bas :

- Sans titre, 2013,
crayon et pastels gras sur papier, 18 x 18 cm.
- Sans titre, 2013,
crayon et pastels gras sur papier, 15 x 16 cm.
- Sans titre, 2013,
crayon et pastels gras sur papier, 22 x 16 cm.



- Sans titre, 2018,
pastels gras et crayon sur papier 21 x 29,7 cm.
- Sans titre, 2018,
pastels gras et crayon sur papier 21 x 29,7 cm.



Sans titre, 2018,
pastels gras et crayon sur papier 21 x 29,7 cm
(Collection particulière)



Vue de l'exposition personnelle Dessins, galerie Vitreine 65, Paris, 2017.

Par Hugo Daniel

ÔRVOIRLÉMO : la formule, dans sa graphie, évoque la collusion improbable du Poussin des « choses muettes » et du Dubuffet du langage oralisé du « patoué » de « la botte à nique ».
Soit une manière de congédier deux fois le langage.
Soit une manière aussi de renvoyer le critique, le parleur qui traduit le visible en mots, à ses pénates.
Il faut prendre François Maurin au mot.

[...]

Une autre manière de respecter ce refus du langage est d'en souligner paradoxalement l'importance. La tâche est délicate pour le critique qui comprend bien qu'il est directement en cause.

ÔRVOIRLÉMO est une formule, en ce qu'elle se veut efficace : passé le seuil de la galerie, le règne du langage est révolu. Son oralité joueuse suggère une régression, une concession faite à une pensée pré-linguistique.

ÔRVOIRLÉMO est un pied-de-nez, en somme, aux lacaniens, aux sémiologues et iconologues et à leur habitude de tout rapporter à ce que l'expression verbale permet de dire.

ÔRVOIRLÉMO est une invitation à regarder.

La peinture de François Maurin a bien cette ambition sans laquelle on ne la comprendrait pas : elle n'est pas un langage, même ce langage « universel » auquel on a pu identifier les abstractions historiques. Elle ne dit rien, ne cherche à rien dire. Elle s'adresse de manière utopique à cette capacité que l'on appelle imaginaire, de penser en images. Les peintures de François Maurin ont de lointains parents dans les « images de la pensée » des théosophes et les dessins de tantras du Tibet et de l'Inde. Elles procèdent d'un regard introspectif, d'une concentration proche de la méditation qui fait des formes un reflet et un support de la pensée imageante. Elles invitent à ce même type de regard patient, qui se fond dans la forme, qui en arpente les moindres détails sensuels, pour retrouver leur genèse. Il s'y exprime le désir d'une communication sans concepts.

Beaucoup des peintures de François Maurin se comprennent dans leurs détails : le pli sensuel, presque érotique de la toile, le tissu peint qui se défait, la vibration d'une parallèle imparfaite, l'équilibre des couleurs, un bord à peine peint... Dans un polissage lent et méticuleux qui laisse paraître les imperfections nécessaires pour que l'on en retrace la lente genèse, on comprend que la lenteur, du regard comme de l'élaboration, est une qualité essentielle de ces œuvres. On doit pouvoir entrer dans leur épaisseur, se plonger dans un état presque second.

Aussi, que l'on ne s'y méprenne pas : une approche strictement formelle en atténuerait la portée. Ces peintures doivent être comprises dans leur situation. Ce « Tiers » en résine polie peut rappeler par ses formes biomorphiques des assemblages de Arp, mais on se fourvoierait en y voyant une « référence », un clin d'œil. Non que l'artiste l'ignore, mais il ne réfléchit pas par rapport à l'histoire des abstractions occidentales, du biomorphisme au minimalisme. Son apport est au contraire dans son isolement, dans l'anachronisme revendiqué d'une approche méditative et lente de l'abstraction dont la dimension psychique n'est pas exclue, garantie d'une approche singulière.

Voilà pourquoi les mots doivent être abandonnés : ils simplifient ce que le regard perçoit comme une agréable complexité, une matière, une entité dans laquelle s'enfoncer.

Par Marie Gayet

« Le un, le deux et hop ça fait trois déjà. »

Il arrive que lors d'une visite d'atelier, au cours de la conversation, parfois très sérieuse sur le travail, à d'autres au contraire dans l'anecdote, l'artiste énonce une phrase, que l'on note à la volée et qui déconcerte au moment de la relecture. Bien que l'on ne sache plus exactement à quoi elle fait référence, ni comment l'articuler avec les autres mots, on sent qu'elle est une clé, un point décisif, une formule qu'il conviendra de décrypter. En l'occurrence ici : « Le un, le deux et hop ça fait trois déjà. ».

Il faut bien le dire, sa légèreté bondissante ne colle guère avec la perception que l'on a des objets/formes de François Maurin, lesquels sont davantage caractérisés par une rigueur formelle, leur troublante impossibilité à les nommer et la fascination qu'ils opèrent dans l'œil et la pensée de celui qui les regarde. Encore moins lorsque l'on découvre comment ces objets sont fabriqués, du dessin à la forme, le temps (long) nécessaire à leur élaboration, la manipulation délicate des matériaux (bois, résine, métal, peinture), la toxicité de certains, et les questions conceptuelles et esthétiques qu'ils ne manquent pas de susciter en termes de peinture, sculpture, réalité des images, surface, profondeur, abstraction....

La première hypothèse est que cette phrase, malgré la familiarité de son registre oral, fait allusion au « lieu où naissent les images », central dans la recherche et qui se traduit dans la pratique par l'intention « d'aller jusqu'à l'image », de « retourner à l'image ». Défini par le philosophe E. Coccia comme le lieu du sensible et « troisième espace, ne coïncidant ni avec l'espace des objets – le monde physique –, ni avec l'espace des sujets connaissant », on le retrouve chez F. Maurin, en espace mouvant, organique, subtil, qui pousse le regard à passer par-delà la matière et la forme. D'où les expérimentations sur les surfaces réfléchissantes, lieux réceptacles des images, dont on ne sait dire si les premières absorbent les secondes ou à l'inverse, les font flotter, surfaces d'autant plus sensibles qu'elles tranchent avec celles aux aplats de couleur mats.

La deuxième hypothèse soulignerait le caractère plus « figuratif » des cinq oeuvres inédites présentées à la Galerie-Vitrine 65 et le potentiel fictionnel de chacune. Est-ce du fait de leurs formes plus réelles, et des échelles inhabituelles, surdimensionnées pour ce type d'objets ? Les images qui viennent en les regardant convoquent le monde de l'enfance, les univers fantastiques, la science-fiction ! « Le un, le deux et hop ça fait trois déjà. », c'est un peu le tour de passe-passe du magicien, le super pouvoir de l'aventurier dans l'espace, le détecteur du sourcier, la règle d'un jeu sans limite, qui permet toutes les transformations, dans un registre fantaisiste et moins solennel. Sans rien perdre de la profondeur de l'objet mental, ni de la sensibilité picturale (rappelons que F. Maurin vient de la peinture), la série aligne un insolite panthéon de formes figurées, dont il est difficile de cerner la temporalité : objets fossiles sans aucune origine possible, prémices de fétiches déjà revenus du futur, trophées d'un monde passé, reliques à la beauté vénéneuse de la résine, prototypes en devenir...

A la lumière – ou dans l'ombre - de ces présences anachroniques, émerge une nature singulière et quasiment tautologique des œuvres, de celle qui contracte le temps et l'espace, joue au jeu (sérieux) de la création, réfléchit à la métaphysique et, en dernière hypothèse, appelle à une transcendance contemporaine.

Texte de présentation de l'exposition personnelle *Par-delà*, Galerie Vitrine 65, Paris, 2020.
Marie Gayet est critique d'art et commissaire d'exposition, membre de l'AICA.

Par Elisa Rigoulet

On pourrait parler de «peinture spatiale» tant les toiles de François Maurin semblent se construire sur un principe d'apesanteur. Jouant de la distance avec le mur sur lequel elles s'appuient, elles suggèrent dans leur souplesse et leur plasticité une sorte de flottement.

Mais rien n'est laissé au hasard chez l'artiste. L'assemblage des toiles, du bois, des sangles est un minutieux «DIY» par lequel il opère une tentative de détachement définitif et d'extraction de ses formes par rapport à tout référent objectif et direct. Pourtant, il y a dans leurs formats et dans leurs échelles une quasi-évidence anthropomorphique. Les toiles assument une tension entre enveloppe extérieure et tissu intérieur qui en font ce que l'artiste appelle des «singuliers», sortes de portraits ou d'autoportraits reflétés dans ces formes-miroirs.

Ces tensions nouent définitivement l'ambiguïté entre le volume et l'aplat, et le travail de François Maurin s'exerce finalement à mettre en échec les deux. Sculptant ses peintures pour en éviter des formes, il réalise des volumes qui contiennent en eux-mêmes leurs propres limites matérialisant l'échec de la 3ème dimension. Ses formes dissimulent toujours un verso - surface assimilée de projection mais aussi de frustration - et contraignent le corps à les affronter de face.

Les «singuliers» sont des visions, des sensations. Leur extension verticale suggère la posture d'un alter ego, se tenant debout, tentant de rassembler les morceaux d'une expérience.

Par Marie Gayet

Les Passagers, œuvres de l'artiste François Maurin, sont des objets mis en circulation par transmission d'une personne à une autre, sans contrepartie. Le site web www.pssgrs.com permet de suivre leurs déplacements et de prendre part à leur migration. Chaque pièce est unique, sculptée manuellement en bois et en résine, pensée pour inviter à la préhension. On retrouve dans le modèle réduit ce qui fait l'étrangeté des objets / sculptures / peintures de l'artiste : lisses, profilés, à la fois low et high-tech, jouant du contraste entre le bois peint, la résine et la lumière, donnant l'impression d'être en suspension et de flotter dans l'espace, quasiment immatériels. Dans les deux cas, petits et grands formats ont une forte propension à laisser le spectateur/détenteur investir la forme sur un mode intime et personnel. Un Passager pourra se glisser dans le sac, dans la poche, sous l'oreiller, sur l'étagère, servir d'objet décoratif, de grigri, de talisman, d'objet méditatif...

Réalisé en collaboration avec Samuel Bouaroua et Jules Vaulont, le projet a été créé pour interroger dans le contexte actuel de l'art contemporain notre relation aux notions de propriété et d'engagement. Sans les formuler explicitement, il pose des questions telles que : « Comment faire vivre l'art en dehors des lieux institués ? Quel rapport entretient-on avec une œuvre ? La gratuité de l'œuvre est-elle possible ? Si oui, qu'en est-il de sa valeur artistique ? Quid de la responsabilité du détenteur ? De l'expérience artistique ? Du vécu de l'œuvre ? » Le projet est aussi l'occasion de dessiner une cartographie virtuelle entre les œuvres et les personnes, à travers le temps et l'espace, se générant par elle-même. Car il y a des conditions à suivre dès lors que l'on est un accueilleur, comme s'engager à transmettre le Passager à toute autre personne souhaitant à son tour en accueillir un. L'accueil doit être temporaire, la passation se faire de la main à la main ou par l'envoi. Sur le site, l'actualité de chaque Passager est consultable. Un formulaire permet d'en faire la demande.

Le rapport trimestriel du 9 septembre 2019 faisait état de 22 Passagers en circulation. Depuis sa création en avril 2018, 37 personnes ont pris part à la transmission dans huit pays différents. Une nouvelle version du site est en cours et le projet n'attend que de déployer davantage la constellation des Passagers !

Article publié dans la revue Artais n°23, octobre 2019.

https://artais-artcontemporain.org/wp-content/uploads/2019/10/Journal_23-web.pdf

Marie Gayet est critique d'art et commissaire d'exposition, membre de l'AICA.

Par Valérie TOUBAS et Daniel GUIONNET

François Maurin présente à la Galerie Marine Veilleux ÔRVOIRLÉMO, une exposition en deux parties qui propose deux séries d'œuvres déclinées en Sans titre (Singulier) et Sans titre (Tiers). Une exposition que l'artiste définit comme « abstraite » car privée de support critique et qui congédie par son titre toute tentative d'interprétation. En transformant ses toiles en « objets », François Maurin fait en sorte que ses œuvres, plutôt que de devenir « sujet d'écriture », habitent et partagent avec le visiteur un espace commun.

Les deux opus de l'exposition racontent une envie, celle de produire des pièces capables de faire naître, par leur forme et leur matière, une émotion. Chaque visiteur peut projeter dans ces œuvres ce qu'il désire. Les formes évoquent des tensions, des mouvements et des reliefs, dont il serait intéressant de récolter ce qu'ils suggèrent comme objets. Lignes courbes qui évoquent une voile, formes ajourées qui rappellent la gâchette d'une arme, tension de la ligne qui rappelle un arc. Ces œuvres ont la faculté, libérées de toutes perspectives critiques et restrictions inhérentes à toute catégorisation, d'ouvrir sur un imaginaire et de se livrer à l'expérience du spectateur.

Alors que le premier volet de l'exposition était composé surtout de toiles enchâssées, François Maurin a conçu pour ce deuxième volet une série de Sans titre (Tiers) composée de pièces associant bois peint et résine. La distinction se trouve dans le traitement différent de la lumière. Alors que les surfaces peintes à l'huile sont mates, celles en résine colorée reflètent la lumière.

Même de dimensions réduites ou effilées, les pièces ont une forte propension à occuper tout l'espace. Elles nécessitent même une forte respiration pour ne pas être bridées dans leur déploiement. Se déclinant en lignes ou aplats, elles affirment une présence et une matérialité malgré leur faible épaisseur et le fait qu'elles soient en suspension dans l'espace

François Maurin donne, dans ce passage de la toile à l'objet, « corps » à ses œuvres. Pourtant, il serait anticipé de parler de sculptures car on peut voir dans chacune d'elles le geste du peintre. Ainsi, il enchâsse une structure en bois avec de la toile, peignant toutes les faces. Si la résine est teintée dans la masse, le bois lui est peint. De même, il ressort dans les formes les plus sculpturales, le tracé manuel de la ligne. Dans ce rapport à l'objet, la galeriste Marine Veilleux évoque un « corps à corps » et Hugo Daniel « le pli sensuel, presque érotique de la toile ». Un sentiment qui exprime bien ce jeu de surfaces toujours en légères courbes, cet aspect de la résine proche d'un motif cutané, mais aussi par ce jeu d'imbrication formelle entre le bois et la résine qui renvoie à une esthétique japonisante par son aspect laqué.

Il y a aussi ce geste du peintre qui habille la silhouette du châssis. Mais ce corps à corps vient également du sentiment que l'œuvre ne se livre jamais totalement, qu'elle garde une part assez envoûtante de mystère.

Article publié dans la revue en ligne Point Contemporain, mai 2016.

<http://pointcontemporain.com/francois-maurin-orvoirlemo-galerie-marine-veilleux/>

Valérie TOUBAS et Daniel GUIONNET sont critiques d'art, fondateur de la revue Point Contemporain.

François MAURIN

né en 1989.

Formation

2018-2013 DNSAP - ENSBA, Paris
2012 Staatliche Akademie der Bildenden Künste, Karlsruhe (DE)

Expositions personnelles

2020 Par-delà - Vitrine 65 - Paris
2017 Dessins - Vitrine 65 - Paris
2016 ÔrvoirlémO - Galerie Marine Veilleux - Paris
Peintures de Poche - Galerie Marine Veilleux - Paris
2014 Singuliers - Espace Cuba Libre - Saint Étienne

Expositions collectives - sélection

2021 Maisoncontemporain - Bastille Design Center - Paris
2020 Quelques choses, quelque part - Vitrine 65 - Paris
2019 Vacuité - Vitrine 65 - Paris
Solaris - Paris
2018 Weniger ist mehr – less is more - (commissariat : Maya Sachweh) - galerie du Crous - Paris
Démultiplier - Vitrine 65 - Paris
Affinité(s) - Galerie Jousse Entreprise - Paris
Stanbuy - (commissariat : After Affect) - Sunset - Bordeaux
Dernière touche - L'Annexe - Paris
Cellule de dégrisement - (commissariat : collectif In Extremis) - Galerie Aperto - Montpellier
2017 A Kind Of Blue - Vitrine 65 - Paris
Sensibility - (commissariat : Point Contemporain) - Villa Belleville - Paris
Moquette et Papier Peints - Paris
Adult World - (commissariat : Exo Exo avec le soutien de Fluxus Art Projects) - Clearview ltd - Londres
Freak Park - (commissariat : Theo Mario Coppola) - Villa Belleville - Paris
2016 Sessions - Galerie Backslash - Paris
Re-tour de Belval - Nuit Européenne de Musées - Musée de la Chasse et de la Nature, Paris
#2 - Galerie Marine Veilleux - Paris
2015 Empan - Galerie Marine Veilleux - Paris
Poros - Galerie Marine Veilleux - Paris
2014 Night Shop - Recyclart - Bruxelles
Confort Moderne - Espace Clovis XV - Bruxelles
Jeune Création - Le 104 - Paris
2013 Je est un autre - Espace Culturel Louis Vuitton - Paris
Prix international de Peinture - Galerie Collet - Vitry/Seine

Résidences

2016 - 2017 Villa Belleville - Paris
2014 Résidence COOP - La Communale à Bidart (64)

Prix

2017 Prix Pulsar - short-listed

Presse / Publications

2020 ITW - Indian Curator
Par-delà - pointcontemporain.com
2019 Les Passagers - [Revue Artais n°23](http://RevueArtais.n°23)
2018 Les Passagers - François Maurin FOCUS - pointcontemporain.com
2017 Moquette et Papier Peint - lechassis.fr
Adult World at Cleariew - ArtViewer.org
Adult World - ofluxo.net
2016 ÔrvoirlémO - pointcontemporain.com
ÔrvoirlémO - Oeuvres-revue.org #2
Long Distance Communication - pointcontemporain.com
2014 Catalogue Jeune Création - 65ème édition
2013 Catalogue des diplômés - ENSBA Paris

Expériences d'enseignement / atelier de pratique artistique

2019 - 2021 Enseignant en Arts Plastiques, Collège Saint Germain - Drancy
2018 - 2021 Enseignant en technique du dessin, ITECOM Art Design - Paris
2018 - 2019 Intervenant pratique artistique péri-scolaire Ecole primaire Pierre Foncin - Paris
2013 - 2014 Enseignant en Arts Plastiques, Collège Passy-Buzenval - Rueil Malmaison

Contact

François MAURIN

+33687326065
contact@francoismaurin.com

www.francoismaurin.com
www.pssgrs.com



Vue d'atelier, Villabelleville, Paris, 2017.